



LES TOURTERELLES

Mes livres ficelés battant sur mon échine,
J'allais par les sentier à l'école voisine,
Le long du petit bois, puis le long du marais,
Tous les matins ; j'allais ainsi, plein de regrets,
Triste quoique distrait par un frelon qui vole,
Portant dans un panier mon goûter à l'école,
Cher petit panier blanc qui pendait à mon bras !
Comme je regardais dedans à chaque pas,
Et comme j'y songeais tout le long de la route !
Eh quoi ! par gourmandise ? Hélas ! un peu sans doute.
Mais surtout par plaisir d'avoir dans mon panier,
A l'école où j'étais tout un jour prisonnier,
Quelque chose qui vint de la maison chérie.
Tel l'exilé voudrais emporter la patrie,
Enclos, moisson, j'aurais voulu emporter,
Dans le panier d'enfant où j'avais mon goûter,

Un jour, pour ce panier bien plus que d'habitude,
Je laissai voir mes soins et mon inquiétude. [veilleux,
Qu'a-t-il donc ? quels beaux fruits, quels gâteaux mer-
Se disaient les moineaux, dévore-t-il des yeux ?
Et le maître, au moment où je passais la porte,
« Qu'est-ce, dans ce panier, que cet enfant m'apporte ? »
Il l'ouvre et moi je tremble, et, pour me faire grand,
Sur la pointe des pieds tout debout, je regarde :
« Elles volent déjà, disais-je, prenez garde !
C'est un cadeau qu'hier mon grand-père m'a fait,
Voyez-vous !... » Et tandis que je parle, en effet,
Du fond de mon panier, où je n'avais rien qu'elles,
S'élancent toutes deux mes chères tourterelles !

Ainsi, le même jour, amis, j'appris.
Que la joie et les pleurs dispensent d'avoir faim.

Jean Aicard.

de l'Académie française.